

La balance des paiements (Étude méthodologique — Principaux résultats pour la France de 1910 à 1956). Un vol., 6 po. x 9^{1/4}, broché, 352 pages. — Institut National de la Statistique et des Études Économiques, 29, Quai Branly, Paris VIIe, 1957

Camille Martin

Volume 34, numéro 2, juillet–septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1958). Compte rendu de [*La balance des paiements* (Étude méthodologique — Principaux résultats pour la France de 1910 à 1956). Un vol., 6 po. x 9^{1/4}, broché, 352 pages. — Institut National de la Statistique et des Études Économiques, 29, Quai Branly, Paris VIIe, 1957]. *L'Actualité économique*, 34(2), 337–338. <https://doi.org/10.7202/1000220ar>

exemple, que le manque d'ordre apparent dans ses idées, a fait dire à plusieurs que Veblen n'était pas du tout un homme de science.

Né sur une ferme du Wisconsin de parents d'origine norvégienne, Veblen a étudié dans plusieurs milieux, et a subi diverses influences qui ont marqué son comportement et ses idées. Plusieurs fois démis de ses fonctions de professeur, à cause de ses idées révolutionnaires, Veblen a dû retourner passer une partie de sa vie sur la ferme.

D'après Veblen, les habitudes déterminent l'action, beaucoup plus que la raison. À cause de cette conception, Veblen est considéré comme l'ancêtre de l'école institutionnaliste américaine. Selon M. Dobriansky, bien que les idées exagérées de Veblen soient souvent nuisibles à la science économique, Veblen ne doit pas être pris à la légère. Il est bel et bien un économiste social scientifique.

Il a critiqué les Physiocrates, Adam Smith, les utilitaristes de Bentham à Sidgwick, l'historicisme allemand, le marxisme, les théoriciens de l'utilité marginale, et Alfred Marshall. Il était cependant un admirateur des classiques. Les nombreuses attaques qu'il a formulées font dire à M. James Burham, qui est l'auteur de l'introduction à ce volume, «qu'on ne sait pas encore de façon certaine, ce qu'on doit faire de Thorstein Veblen. Les économistes classiques le considèrent comme un charlatan; les marxistes comme un petit bourgeois dilettante; les économistes pratiques aimeraient adopter ses méthodes d'analyse concrète, mais n'acceptent pas ses critiques du système des entreprises. Son traitement de la monnaie, du crédit et de l'intérêt le font rejeter des milieux keynésiens, les institutionnalistes le reconnaissent comme ancêtre et le condamnent comme prophète. Ainsi, personne n'a pu comprendre exactement ce qu'il voulait dire».

Veblen avait également une conception assez particulière de l'histoire, mais l'auteur prétend que malgré les faussetés qui se rencontrent dans son interprétation de l'évolution, il reste que sa conception de l'histoire touche plusieurs éléments et facteurs essentiels qui doivent être considérés dans toute interprétation sensée de l'histoire.

Dans son volume, M. Dobriansky tente d'étudier Veblen sans idées préconçues, et il sait distinguer ce qu'il y a de bon, de discutable et d'inacceptable dans Veblen. L'analyse de l'auteur prend ainsi une valeur incontestable et contribue à faire comprendre l'œuvre de ce «charlatan» philosophe et économiste.

Bernard Bonin

La balance des paiements (Étude méthodologique — Principaux résultats pour la France de 1910 à 1956). Un vol., 6 po. × 9¼, broché, 352 pages. — INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, 29, Quai Branly, Paris VIIe, 1957.

Jusqu'au début du XIXe siècle, les relevés d'importations et d'exportations publiés en Europe paraissaient satisfaire au besoin de description des relations économiques entre un pays et le reste du monde. Depuis, avec la naissance de l'industrie moderne, le développement du grand capitalisme et la complexité conséquente du réseau des relations économiques internationales, aux échanges de marchandises s'ajoutant notamment les mouvements autonomes de capitaux,

le besoin s'est fait sentir d'une documentation donnant une description synthétique des divers courants d'échange entre pays: marchandises, services, dons, capitaux. Mais ce n'est qu'au début du XXe siècle que de telles statistiques dans leur forme actuelle, les balances des paiements, se sont établies. Les désordres et les déséquilibres qui ont frappé les économies des pays ravagés par le second conflit mondial n'ont fait que rendre plus impérieuse la nécessité d'étudier complètement les relations économiques internationales. La balance des paiements devient alors une statistique de base que tout pays doit établir régulièrement. Si donc les statistiques des échanges internationaux comptent parmi les plus anciennes, la balance des paiements dans sa forme actuelle est un développement récent.

La balance des paiements se présentant sous une forme relativement complexe et d'une interprétation souvent délicate, il a paru utile de rédiger cette étude méthodologique dont le but est «de donner au lecteur toutes précisions utiles sur le concept de balance des paiements, le contenu des statistiques publiées sous ce nom et leur interprétation».

Ainsi, cet ouvrage tient du manuel. Un chapitre préliminaire donne au lecteur une vue d'ensemble de la notion de balance des paiements, lui permet de se rendre compte des principaux problèmes que pose au statisticien l'élaboration d'un tel document et le prépare à aborder, dans les chapitres suivants, l'étude de divers types de balance des paiements.

La balance des paiements de la zone franc, qui est étudiée plus en détail, en même temps qu'elle permet de se référer à des exemples courants, sert au lecteur d'initiation à l'étude de sujets plus délicats: la balance type préconisée par le fonds monétaire international et le compte extérieur dans la comptabilité nationale française.

Ce travail méthodologique est complété par l'étude de quelques points intéressants de la balance des paiements des États-Unis et par le recensement des investissements privés directs de ce dernier pays à l'étranger en 1950. Cette opération de placements à l'étranger en est une d'envergure qui n'a pas son équivalent en France et qui fournit des données d'intérêt capital pour l'établissement de la balance des paiements.

Enfin, un dernier chapitre réunit une documentation abondante et unique sur la balance française de 1910 à 1956.

Camille Martin

Residential Finance, 1950, par RICHARD-U. RATCLIFF, DANIEL-B. RATHBUN, JUNIA-H. HONNOLD. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 180 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1957. (\$6).

Si l'on veut que le travail et les sommes d'argent que coûtent les recensements ne soient pas en partie perdus, il est essentiel de mettre ces masses de renseignements à la portée du public intéressé, c'est-à-dire de les lui présenter sous une forme facilement assimilable, ce qui revient en pratique à traduire ces données chiffrées dans des études où on les analyse, les interprète, les commente et en tire les conclusions. C'est ce que vient de faire, en coopération avec le bureau du